

Etape de transition

Vendredi 6 mai.

Ils ne sont plus que huit : quatre charmantes féminines, **Nicole, Arlette, Guylaine et Annie** qu'accompagnent quatre garçons dans le vent ?

Annie a failli ne pas venir : fatiguée physiquement et moralement, elle découvre sa roue avant crevée. **Serge et le grand Bernard** effectuent, avec une grande maestria, le changement de chambre.

Au deuxième rond-point de la deux fois deux voies, ils tournent à gauche, direction **Cambrils**, roulent deux ponts qui enjambent les autoroutes et arrivent devant le parking d'une station à essence d'où part une petite route.

Ils passent devant un cimetière ceint d'un haut mur : *c'est tout bon !* A la petite route succède un chemin de terre, caillouteux, sablonneux, malaisé qui débouche à l'endroit même, où la veille, les cyclos hésitaient à s'engager...

Sur la **TV 3141**, ils roulent sur un kilomètre et arrivent au carrefour de la route qui conduit à **Ruidoms**.

Ils sont sereins. Ils avancent à travers une mosaïque agraire de cultures typiquement méditerranéennes telles que l'olivier, le noisetier ou l'amandier.

Il fait beau et une douce chaleur les accompagne. Dans le groupe, un étalon, fragile, s'arrête pour ôter son second maillot et ses jambières. Les filles profitent de l'arrêt pour aller un instant jouer à cache-cache au milieu des oliviers.

Lorsque l'étalon dénude ses jambes, chacun de ses compagnons ne peut qu'admirer *ses muscles longs et souples qui jouent librement sous sa peau hâlée*.



Cactées et leurs ombrelles. Photo Anonyme

La nature, jalouse, reprend sa couette de nuages gris ou noirs et souffle sa froide colère aux alentours...

A la sortie du village d'**Alforia**, au carrefour qui mène au col, le groupe s'arrête à nouveau. Personne ne veut faire l'ascension : *la dure étape de la veille a laissé des traces !*

Ils prennent la route qui traverse le **Portugal** (*la ciudad, pas le pays*) et après avoir avalé cinq kilomètres d'une belle route vallonnée, sur la proposition de **Didier**, ils s'arrêtent à **Villaplana** pour déguster un café.

Ils s'engagent dans une ruelle pavée, étroite, qui monte jusqu'au centre du village. Là, ils doivent se rendre à l'évidence, il n'y a qu'un restaurant, fermé.

Contre mauvaise fortune, ils font bon cœur et demi tour pour reprendre la route qui descend dans la vallée. Quatre kilomètres plus bas, ils s'arrêtent à l'**Aleixar**, dénichent un minuscule café. Détendus, souriants, ils savourent cet instant de détente.

*Les filles
profitent de l'arrêt
pour aller un instant
jouer à cache-cache
au milieu des oliviers.*

A l'entrée de **Maspujols**, ils doivent tourner à droite. Le capitaine de route leur conseille de placer le triple. Il avait vu juste : la route bétonnée au départ, s'élève tout de suite avec un très fort pourcentage : **17%**

Un balcon sur une route vallonnée de 3 km les conduit aux **Borges del Camp**. Un *tournaïoch* de quelques hectomètres avant de traverser la **N-420** puis descente sur **Ruidoms** et faux plat descendant jusqu'à la **TV-3141**.

Comme la veille, les flèches qui à l'évidence, n'en sont pas, sont une nouvelle fois perdues ! Long passage sur les chemins de terre que personne n'apprécie et retour imbécile sur la même route, la **TV-3141**.

Le groupe prend la direction de **Reus** et au grand rond-point, à l'entrée de la ville, retrouve trois cadors, **François, Jean et Pierrot**, égarés, eux aussi. Ils n'ont pas suivi leurs copains qui avaient de grandes ambitions.



Contadores (fleurs jaunes). Photo Michel

C'est sur la deux fois deux voies que les dix rentrent rapidement, à plus de 30 km/h, sur **Salou** : faux plat descendant, fort vent de trois quart arrière.

A *una retonda grande* (un grand rond point), d'aimables policiers offraient des prunes à quelques automobilistes qui avaient eu la chance d'être choisis.

Plus loin, à l'entrée d'un chemin, une jolie jeune femme brune et un peu plus loin encore une jeune femme blonde, moins jolie mais tout aussi souriante, attendent. Elles répondent au signe de la main que leur adresse, **Bernard, Roger...**

Plus loin encore, à l'approche d'un feu tricolore, un très bruyant klaxon alternatif demande d'ouvrir le passage à une ambulance. Le croisement traversé, le sifflement suraigu de la sirène déchire l'air.

Enfin, l'**europa park** et son buffet...

70 km à 21 km/h

*Ses deux amies grecques sont reparties à Troyes. Pour ne pas pleurer, Roger retrouve ses copains sur le bord de la piscine et noie son chagrin dans un *cortado*. Seul, Yves, le console.*

Les trois cadors, Guy, René et Jean-Yves ont escaladé cinq cols, mangé une tortilla, parcouru 140 km et sont rentrés à 16 h 45...

Quelques brèves...

Les après-midi à Salou.

Le temps est capricieux : il passe par toutes les phases : humide, froid, ensoleillé, chaud, venteux, nuageux, ciel bleu, ciel gris, pluvieux...

Certains cyclos font la **sieste** (Nicole), d'autres vont faire un tour en **VTT** (Michel, Bernard), d'autres **se baignent** dans la mer (Paulette et François) ou à la piscine (Laurent, Jean-Claude, Bernard), d'autres vont **visiter** l'estuaire de l'Ebre (Régine, Didier), d'autres prennent un pot, à la terrasse des nombreux cafés, d'autres, assis sur un banc, regardent les gens, d'autres encore font les **boutiques**, tous ou presque prennent, ont pris ou prendront le bus pour **se rendre à Tarragona**.

Samedi, après le diner.

Sur une **musique disco** qui abasourdit les oreilles, les danseurs se trémoussent sur la piste du salon de l'hôtel. Dehors, à une pluie fine succède une pluie soutenue. Il est 22 heures...

Un éclair luit et le tonnerre gronde. C'est l'orage ! A la surface de la piscine, l'eau se ride sous les rafales du vent. Des flaques sombres s'imbibent de lumière et le spectacle s'inverse. C'est le glissement de l'éphémère sur le miroir de l'eau.

Les longues palmes se balancent en tous sens. La treille pleure de grosses larmes de pluie.

Animations

Chaque soir à partir de 21 heures, **europa park** propose des animations de qualité à ses clients.

- *mercredi* : un jeune **chanteur** accompagné de son synthé...
- *jeudi* : **4 danseurs** brésiliens : deux jeunes hommes un peu gras et deux superbes jeunes femmes. Jean-Marie a pris un cours de **zouk**, très érotique. Son visage rayonnant montrait une vraie satisfaction.
- *vendredi* : **danseurs-acrobates, prestidigitateur**. De belles figures de main à main et le beau numéro de **la corde et de la veste**.
- *samedi* : **soirée disco** et spectacle **soul music**. Après une heure de danse sur une musique disco, trois beaux jeunes noirs, vêtus d'un pantalon blanc et d'une veste noire, coiffés d'un petit chapeau, égrainent des mélodies chorégraphiées. Leurs voix harmonieuses s'accordent parfaitement pour interpréter la musique soul.

Dimanche.

C'est l'**alcade** : l'élection du maire. A tous les lampadaires, sont accrochées des affiches plastifiées représentant les portraits des candidats qui se présentent à l'élection.

*Sur la superbe allée **Jaume I**, est organisé une course pédestre. Les hommes courent, les femmes marchent d'un bon pas.*

Un père, les mains accrochées à un landau a beaucoup de mal à suivre son fils casqué qui est assis devant lui.

Un autre a attaché la laisse de son gros chien à sa ceinture. Le chien n'a plus la force de courir.

Les cyclos se rencontrent sur l'allée, se croisent dans un bar... Ils s'affairent à fixer leurs cycles sur les porte-vélos.

Au briefing, Jean-Claude ébauche un rapide bilan. Avant d'être remercié par des applaudissements fournis, il fait l'erreur de donner la

parole. C'est un problème de PQ...

Un peu de philo.

Sous l'orage, (les flaques d'ombre et de lumière dans la piscine), le glissement de l'éphémère sur le miroir de l'eau résume le destin de chacun.

Le spectacle de la vastitude de l'orage, de la foudre, de l'éclair, de la mer, des montagnes, déclenche le sentiment de soi comme conscience finie, étroite, limitée, dérisoire.

Nous faisons un événement de notre vie qui importe aussi peu que la feuille d'un arbre. **M.O**

L'érotisme est à la sexualité ce que la gastronomie est à la nourriture : un supplément d'âme. **M.O**



Hier,

j'avais l'appareil photo
mais comme ça roulait trop vite,
je n'ai pris aucune image.

Aujourd'hui,

tous les villages traversés
étaient beaux.

J'avais laissé l'appareil à l'hôtel.

Bis répétita...

Samedi 7 mai.

Le ciel est dégagé par un vent violent.

Roger, responsable du groupe invite **Bernard C.** à utiliser **Google Earth** afin de visualiser le raccourci du cimetière...

Comme des mouches, plusieurs cyclos se regroupent près d'eux, devant l'écran d'un ordinateur. *Ils n'ont aucun avis mais ils le donnent quand même.* Personne ne trouve rien. Dépit, Bernard va prendre son p'tit déj.

La météo n'est pas optimiste. Les flèches, oui ! Les trois groupes constitués quittent l' **H 10** : celui des trois champions, partis pour une nouvelle longue randonnée, celui des VTT...istes pour aller rouler dans le lit d'un torrent et le groupe des cyclos qui a décidé de refaire l'ascension du **col de la Tiexeta**.

Le départ est manqué ! Rapidement, les dix retrouvent la direction de **Cambrils** et la piste cyclable.

La mer est grise, les cyclos le sont un peu. Sans fin, des rouleaux se succèdent et en grondant, viennent s'écraser sur la longue plage. Des vagues d'écume explosent et la mousse caresse le sable.

Les dix remontent la rive gauche de la rivière sèche. Tout semble se dérouler sans anicroche lorsqu'ils débouchent sur un chemin de terre...



Ras le bol. Photo Arlette

Roger s'avance près d'un homme qui lui confirme être dans la bonne direction et qu'il doit retrouver la route perpendiculaire. Pensant que ce passage n'est pas très long, il s'engage : il n'est capitaine de route pour rien !

Il a la mauvaise surprise de voir que le chemin, caillouteux, sablonneux, s'étire à travers les vergers d'où s'élève une haleine humide et froide sur près 1,500 km.

*Le chemin
caillouteux, sablonneux
s'étire à travers les vergers
d'où s'élève
une haleine humide et froide.*

Quelques martinets virevoltent au-dessus du chemin en poussant leurs cris aigus et de leurs ailes en faux, ils applaudissent *les naufragés du bitume*.

Pour ne pas être en reste, depuis la tache sombre d'un olivier, un merle lance un chant mélodieux, composé de trilles, de vocalises.

Il est trop tard pour faire demi-tour. Une bosse, un léger virage sur la droite et enfin, la route apparaît. Il descend de sa machine, se retourne pour annoncer la bonne nouvelle à ses coéquipiers.

Quand ceux-ci le rejoignent, ils n'osent rien dire, mais en voyant leur visage fermé, il entend leurs récriminations justifiées. Il est vraiment désolé.

D'un train peu rapide, ils arrivent au pied du col. Comme l'avant-veille, le peloton éclate. Arlette prend des photos du barrage, du viaduc juste au moment



La micheline de 10 h 45.

Photo Arlette

où passe la micheline de **10 h 45**.

En compagnie de **Nicole** et de **Roger** qui l'ont attendue, elle s'élance alors dans la montée à **6%**. Tous les trois ont le plaisir de ne rattraper **Annie**, soutenue par **Guylaine**, qu'à deux kilomètres du sommet, les moins durs. Bravo !

Le col est balayé par des bourrasques de vent froid. La **nationale 420** est chargée de voitures qui roulent à vive allure. Des gouttes de pluie commencent à tomber du ciel couvert de très nombreux nuages noirs, menaçants.

A l'unanimité, les dix décident de redescendre prudemment le col. Ils ont le loisir de croiser nombre de triathlètes qui escaladent rapidement la montée, les bras nus !

Regroupement à hauteur du barrage et peloton groupé jusque sur la piste cyclable retrouvée sans problème. Un incident de circulation à l'entrée de **Cambrils**. **Didier** s'en est allé avec les trois champions, l'élégant **François**, **Jean** le gagnant et le pugnace **Pierrot**... Ensemble, ils rangent leurs vélos dans le local. Il est **12 h 45**.

Ils ont parcouru **70 km** !

Estem tots alegres.

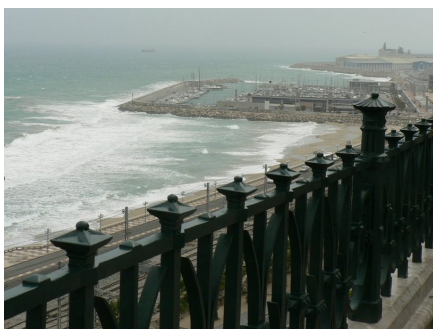


Tarragona

Une ville qui permet, à la fois, aux cyclos de découvrir les vestiges de plus **2 000 ans** d'histoire, et de se promener dans les ruelles de la grande **cité médiévale**.

Ils descendent du bus à la gare routière et remontent la **rambla nova** jusqu'au **Balco del Mediterrani** un spectaculaire mirador.

Les **Tarragonais** disent que si on ne l'a pas touché (**tocar ferro / toucher du fer**) on n'est pas all  à Tarragona.



A tocar ferro

Photo Arlette



Anfiteatro construit à la fin du IIème siècle apr. J.C

Photo Michel



Torre humana

Photo Michel

Avant d'y accéder, à moitié rambla, ils passent devant la **torre humana**, une sculpture à échelle réelle. Au pied, quatre musiciens ne jouent pas du pipo comme le dit un des cyclos sans culture, mais du **flabiol** comme le corrige **Jean-Claude**.



ERCEY

ERCEY

22 rue René Fonck
66000 PERPIGNAN

Téléphone : 04 68 56 70 55

Messagerie : roger.colcy@dbmail.com

Ici et maintenant